

Ce n'est là qu'un exemple, monsieur l'Orateur. Il y a plusieurs mois, en décembre 1965, un mémoire a été présenté au gouvernement pour signaler les besoins dans le domaine de la recherche médicale au Canada. Ce mémoire était signé par une centaine des plus grands scientifiques médicaux du Canada. J'aimerais en citer quelques extraits pour montrer l'attitude des investigateurs médicaux sur la question:

L'appui financier s'est accru, mais la façon dont les recherches médicales sont accomplies au Canada à l'heure actuelle laisse à désirer. Comme l'a signalé la Commission royale d'enquête sur les services de santé: «Les fonds disponibles sont loin de répondre aux besoins de la recherche».

Il faut sans tarder accroître les fonds destinés à stimuler la recherche médicale au Canada. Il importe avant tout de créer le climat voulu pour inciter les professeurs et investigateurs scientifiques à demeurer au Canada à enseigner et à faire des recherches; pour inciter les professeurs, investigateurs scientifiques et les diplômés Canadiens actuellement aux États-Unis à revenir travailler dans les universités et hôpitaux canadiens; et pour inciter les étudiants à embrasser la carrière de scientifiques médicaux. A moins que la recherche médicale ne puisse s'accomplir au plus tôt dans un milieu favorable, la main-d'œuvre qualifiée, sur qui tout dépend, laissera à désirer, tant au point de vue de la quantité que de la qualité.

Les chiffres obtenus du ministère américain de l'Immigration révèlent que chaque année, depuis cinq ans au moins, nous perdons nos scientifiques et chercheurs à un rythme alarmant. Nous avons ainsi perdu les services d'environ 500 médecins, 500 ingénieurs, 500 professeurs et hommes de science de diverses spécialités. Selon un rapport publié la semaine dernière par l'OCDE, les savants quittent le Canada à un rythme de trois ou quatre fois supérieur à celui des pays de l'Europe occidentale. Le ministre n'a pas indiqué qu'on ferait quoi que ce soit afin de rectifier cet état de choses. Il ne s'agit pas d'un nouveau fait puisque, je le répète, le gouvernement en a déjà été saisi.

J'ai sous les yeux un article paru dans le *Globe and Mail*, de Toronto, en octobre 1964. La nouvelle provient de Chalk River et j'aimerais en citer deux alinéas:

Le Canada en est arrivé au stade où il doit songer à fournir des moyens de recherches en physique traitant de grande énergie et à accroître son aide à la recherche en physique portant sur la faible énergie. C'est ce qu'a déclaré hier le directeur de la Division de la physique de l'Énergie atomique du Canada, Ltée.

Si nous voulons une société technologique moderne, affirmait dans une entrevue M. L. G. Elliott, nous devons réunir une petite équipe de chercheurs qui sont à l'avant-garde dans ces domaines. Ces savants constitueront un groupe à formation très avancée et formeront les professeurs qui, à leur tour, enseigneront aux ingénieurs et aux scientifiques du pays.

Ces lignes ont été écrites il y a un an et demi. Le ministre et le gouvernement en

[M. Orlikow.]

ont-ils tenu compte? Pas du tout. Ensuite, en janvier 1965, un autre article a paru dans le *Globe and Mail*; permettez-moi de vous en lire seulement deux paragraphes.

Quatre universités canadiennes qui construisent des édifices dont elles ont absolument besoin pour leurs facultés des sciences devront peut-être demander une subvention aux États-Unis pour les outiller car le gouvernement canadien affirme qu'il «n'existe aucun cadre» pour de telles subventions de premier établissement.

Le Dr D. V. Bates, doyen adjoint des études post-universitaires en recherches, à la faculté de médecine de l'Université McGill, a déclaré hier que ce dont le Canada a le plus besoin en matière de recherches c'est d'un montant de près de 4 millions de dollars pour l'équipement de nouveaux édifices à l'Université McGill, à l'Université Dalhousie, à l'Université de la Colombie-Britannique et de l'Université de *Western Ontario*.

«Nous ne pouvons faire venir des hommes de science et leur montrer des locaux vides. Comment pouvons-nous recruter de bons hommes? Ils ne peuvent travailler sans instruments», a-t-il dit.

Ces exemples indiquent clairement le besoin, je pense. Vu l'intérêt que je porte à ce sujet, j'ai échangé de la correspondance avec un grand nombre d'hommes de science au Canada. Comme on nous a demandé de limiter nos remarques afin que nous puissions terminer le débat, j'aimerais vous citer des extraits de deux communications que j'ai reçues récemment. Une vient du Dr John Beck, médecin en chef de l'hôpital Royal Victoria et directeur de la clinique de l'Université McGill. Je vous donnerai seulement lecture de l'alinéa dans lequel il déclare: insert

Pendant l'année en cours, l'aide à la recherche demandée à l'automne de 1964 pour l'année 1965-1966 s'est élevée à \$681,939. De ce montant, le CRM a versé \$371,958 ou environ 54 p. 100 de l'argent demandé. J'ai personnellement revu toutes les demandes avec les intéressés et je puis vous donner l'assurance qu'elles n'étaient nullement exagérées. Pour que ces chercheurs puissent continuer de concurrencer leurs confrères américains, ils doivent disposer des moyens nécessaires, tant de l'outillage que du personnel, pour mener à bien les idées qu'ils ont exprimées.

Monsieur l'Orateur, j'ai également une lettre du Dr Nickerson, chef du département de la pharmacologie à l'Université du Manitoba. Voici ce qu'il dit:

Nous n'avons subi récemment aucun recul financier grave, mais nous nous sommes ressentis comme tout le monde du rognage rendu nécessaire par le budget restreint du CRM. Comme vous le savez, la majeure partie de l'octroi plus substantiel accordé à cet organisme a été absorbée par le transfert de fonctions dont s'acquittaient auparavant des organismes de santé et de bien-être ainsi que d'autres organismes qui n'ont pas joui de relèvements comparables. Après avoir rempli nos engagements antérieurs, nous n'avons pu accorder que 47 p. 100 de l'argent demandé cette année sous forme d'allocations annuelles renouvelées et nouvelles. En d'autres termes, des allocations souhaitables mais non absolument nécessaires de la catégorie B1, n'ont pu être octroyées, même si le développement d'un certain nombre de